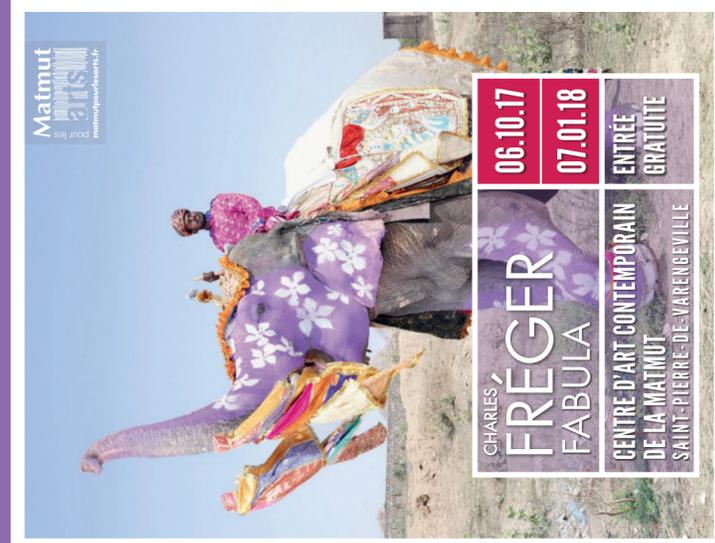




Painted Elephants - 2013



Centre d'Art Contemporain de la MATMUT

Entrée gratuite

Ouvert du mercredi au dimanche de 13h à 19h

Fermé les jours fériés

Parc en accès libre

Réservations pour les groupes au 02 35 05 61 71 ou contact@matmutpourlesarts.fr

425 rue du Château
76480 Saint-Pierre-de-Varengueville
02 35 05 61 73

contact@matmutpourlesarts.fr

matmutpourlesarts.fr

Retrouvez plus d'informations et inscrivez-vous à la newsletter sur matmutpourlesarts.fr

Studio Matmut - 092017
Créer photo © Charles Fréger
Textes : Nathalie Stoppin, 2017.

CHARLES FRÉGER, FABULA

Charles Fréger, photographe français né en 1975, a élaboré en quelque vingt années une œuvre dense et singulière, à l'ambition quasi-encyclopédique.

L'important corpus de photographies constitué à ce jour par l'artiste témoigne de son insatiable recherche : aller vers des communautés tantôt sportives, militaires, festives ou scolaires, envisager les individus qui la composent, déceler les liens, les rituels et les formes qui les unissent. Dans chacun de ces cercles, Charles Fréger s'intéresse au corps et au vêtement en tant que territoires ambivalents : quand la pose vient révéler une identité rêvée, quand le vêtement, tout uniforme qu'il est, voit sa rigueur éprouvée par une adolescente facétieuse. Là, alors, se trouve l'image qu'il désire. Longtemps rassemblée sous le titre générique de "Portraits photographiques et uniformes", l'œuvre a pu paraître stricte, héritière d'une certaine tradition nordique à laquelle elle se bornerait. L'organisation en série et le procédé de prises de vues, respectant toujours les mêmes règles, ont certainement plaidé pour cette interprétation hâtive. Le temps et un travail exigeant et en constante évolution l'ont fait mentir.

Augmentée de performances et de vidéos, l'œuvre évolue, pour finalement atteindre une dimension foncièrement théâtrale, et sensiblement baroque par endroits. Prenant ses distances avec le portrait tel qu'il le pratiquait jusqu'alors, Charles Fréger se concentre depuis plusieurs années sur la silhouette et son potentiel expressif. Les visages et les corps graduellement disparaissent, les uns dissimulés derrière masques et maquillages, les autres sous des costumes gagnant en complexité et en volume.

L'exposition présentée au Centre d'Art Contemporain retrace les grandes étapes de ce glissement théâtral et symbolique, sous la forme d'une rétrospective rassemblant des extraits d'une vingtaine de séries réalisées entre 2001 et 2017, tant sur les continents européen, américain qu'asiatique et africain.

Charles Fréger est basé à Rouen. Il a exposé internationalement et publié plus de vingt ouvrages. Parmi ses opus les plus récents citons *Yokainoshima*, exposé aux Rencontres d'Arles 2016 et simultanément publié en anglais, français, japonais et italien.



Asafo - 2014

PORTER LES COULEURS

Asafo, Togo, 2014 1 • Hereros, Namibie, 2007 2 • Himbas, Namibie, 2007 3

Extraites de trois séries réalisées en Afrique, ces photographies témoignent de l'intérêt de Charles Fréger pour la couleur. Elle est abordée pour son potentiel expressif et symbolique. Ici, c'est elle qui habille, elle qui a charge de protéger, de faire uniforme, de constituer cette "seconde peau". Que ce soit chez la communauté de chasseurs et mercenaires Asafo, lors des commémorations du génocide de la population Herero ou chez les Himbas, la couleur est portée en étendard, clamant à elle seule l'identité de celui qui la revêt.

OSER L'ANIMAL

Mardi Gras Indiens, États-Unis, 2014 14 • *Wilder Mann*, Europe, 2010 - en cours 15 • *Yokainoshima*, Japon, 2013-2016 16 • "Buffalo Dancer" et "Crow Dancer", Nouveau-Mexique, 2015 17 • Caraïbes, 2016 18



Crow Dancer - 2015



Porter les couleurs - Asafos - 2014

En 2011, Charles Fréger entame une vaste campagne photographique sur le territoire européen. Intitulée *Wilder Mann*, elle a pour sujet les mascarades et rituels s'inscrivant dans la tradition de l'homme sauvage et se manifestant notamment lors des changements de saison. L'ampleur du périmètre géographique couvert et le grand nombre de pratiques mises à jour sont remarquables. La série constitue un tournant dans l'œuvre : Charles Fréger affirme son intérêt pour les silhouettes et leur mise en scène dans le paysage. Il assume là un appétit pour ces figures parfois exaltées, toujours habitées, toutes appelant le réveil de l'animal qui sommeille en l'homme. Elles sont revêtues de costumes faits de matières animales pour évoquer tantôt l'ours, le bison ou l'oiseau. Toujours réalisées en extérieur, en pleine nature et en toutes saisons, ces photographies convoquent la beauté, l'exubérance et la sauvagerie de la nature, et par extension, de l'homme. Ce rapport intrinsèque, instinctif, brut, de l'homme à la nature sera dès lors présent dans grand nombre de ses séries, du Japon rural de *Yokainoshima* à la danse du buffle des Indiens du Nouveau-Mexique.

SCULPTER LE CORPS

Queens of Cebu, Philippines, 2011 19 • *Fantasia*, Brésil, 2008 10



Queens of Cebu - 2011

Les deux séries dont sont issues ces photographies traitent de carnaval et de fête. Les "reines de Cebu" défilent habituellement dans le contexte du festival dit du "Sinulog" de l'île de Cebu aux Philippines, célébrant un Santo Niño qui aurait été introduit en 1521 par Magellan lui-même, et serait donc le tout premier symbole catholique apparu sur l'île. Les fantasias quant à elles sont ces costumes réalisés pour s'intégrer visuellement aux "allegorias", les chars des carnivals brésiliens.

Si le photographe ne s'intéresse pas à l'événement en lui-même, prenant soin de toujours éviter l'agitation de ces manifestations, il est fasciné par les formes extrêmes qu'elles produisent : robes aux multiples volants et couleurs pour *Queens of Cebu* et chars et costumes aux volumes grandioses pour *Fantasia*. Voici l'extension du domaine du corps : ses contours habituels sont dépassés par l'habit, homme et femme se muent en fabuleuses créatures sculptées. Le photographe accentue cette irréalité en incitant par exemple une reine à tenir l'idole devant elle, dissimulant ainsi son visage pour perdre la trace de l'individu. Le costume et ses accessoires transforment ici celui ou celle qui les revêtent en icône.

DEVENIR L'AUTRE, OU ESSAYER

Empire, Europe, 2004-2007 11 • *Opera*, Chine, 2005-2007 12 • *Biyan*, Chine, 2007 13 • *Vis Voluntatis*, Chine, 2009 14 • *Tivoli Garden*, Europe, 2009 15



Tivoli Garden - 2009



Opera - 2005-2007

Au travers des trois séries dont sont extraites ces photographies, Charles Fréger pénètre des milieux extrêmement codifiés : les gardes royales et républicaines d'Europe avec *Empire* et l'Opéra chinois avec *Opera*. Tout comme ce Scott Guard présenté de dos, ces acteurs de l'Opéra répondent à des codes et rites séculaires, absolument précis. Le vêtement charge ces femmes et hommes d'incarner des personnages au profit desquels ils sont priés de céder leur identité personnelle : le premier serait le représentant d'une identité nationale, les seconds, d'un imaginaire culturel ancestral.

Ces deux séries requièrent du photographe un long travail d'immersion. Cherchant à percer l'opacité de ces pratiques, Charles Fréger veut aller plus loin que la prise de vues et va créer, tant à l'occasion de la série *Empire* que *Opera*, son propre costume et personnage. Il s'impose le même degré de contraintes et d'exigence dans la réalisation des deux costumes et documente ce processus de création par de courtes vidéos, présentées ici. À le regarder se faire maquiller, répéter les mouvements ad hoc, respecter le cérémonial, on mesure le désir de l'artiste de dépasser la relation traditionnelle de face-à-face entre le photographe et son sujet pour désormais se placer à côté et essayer (et seulement essayer car il sait la vanité de sa tentative) de partager l'expérience de ces femmes et hommes.

PARADER CHAMARRÉS

Sikh Regiment of India, Inde, 2010 16 • *Painted Elephants*, Inde, 2013 17



Sikh Regiment of India - 2010

Tout comme dans les séries *Asafos*, *Hereros* et *Himbas*, ces photographies issues de séries réalisées en Inde apportent un grand soin au traitement de la couleur. Elle est ici portée, que ce soit par un membre du régiment Sikh ou un éléphant peint, comme une marque de puissance, l'affirmation d'une singularité. Les Sikhs sont traités par Charles Fréger comme des icônes pop, leurs effigies se découpant sur des fonds colorés. Les éléphants, eux aussi photographiés en majesté avec leur mahout, sont déclinés dans une galerie de

portraits révélant des décors peints quasi psychédéliques, réalisés en l'honneur de la fête de la couleur, Holi. Si Charles Fréger a toujours travaillé la photographie couleur, il pousse ici avec ces séries, tout comme avec *Asafos* et ces visages pigmentés de bleu vif, l'exploration du rôle symbolique et identitaire de la couleur.

SE TRANS(E)PORTER, LE VERTIGE DU CERCLE

Egugun, Togo, 2014 18 • *Mevlevi*, Turquie, 2016 19 • *Rikishi*, Japon, 2002-2003 20



Mevlevi - 2016

S'il était une forme à associer au travail du photographe ce serait celle du cercle. En 2008, il réalise la série *Empire* et confectionne son propre uniforme, se choisissant des couleurs, un blason et une devise qui lira : "Avec mon désir, j'entre seul dans le cercle". S'il choisit cette figure du cercle, c'est qu'elle a été au centre d'une série précédente : *Rikishi*, soit les lutteurs de sumo, un travail réalisé au Japon entre 2002 et 2004.

Pour réaliser la série, il négocie à chaque prise de vue son entrée dans le cercle de combat. Accéder à ce périmètre sacré, interdit aux femmes et réservé aux seuls lutteurs, c'est gagner son entrée dans un autre cercle, celui de la communauté. Ce processus de négociation et d'acceptation deviendra essentiel à ses réalisations ultérieures. C'est ce pouvoir d'attraction du cercle qu'il retrouve dans sa récente série dédiée aux derviches tourneurs (*Mevlevi*). Photographiées depuis un point de vue zénithal, leurs silhouettes deviennent des superpositions de cercles concentriques. Ici encore une autre danse, celle des Egugun au Togo, révèle la forme circulaire de leur lourde robe. Le grand aplat rouge agit comme une abstraction colorée et produit un vertige pictural qui vient rappeler le vertige atteint par le danseur en transe.

SE PROJETER

Série en cours, Iles de Montserrat, Antigua, Sainte-Croix, Martinique, Guadeloupe, 2016-2017 21



Ile de Montserrat

Parmi les séries réalisées par Charles Fréger, certaines ont été effectuées sur un bref laps de temps, d'autres au contraire ont nécessité plusieurs années et de nombreux voyages. Ces dernières peuvent être assimilées, dans la démarche et l'ambition, aux campagnes photographiques du dix-neuvième siècle visant à explorer un territoire, le détailler par le menu, l'organiser sous la forme d'un album-livre afin éventuellement de diffuser cette connaissance nouvellement acquise.

Si le photographe se garde bien de prétendre à une description scientifique exhaustive de ses sujets, il met un point d'honneur à les accompagner d'ouvrages qui, forts de la contribution d'ethnologues notamment, placent les photographies dans leur contexte historique, social et culturel. C'est le cas notamment des séries *Wilder Mann* et *Yokainoshima*. À la suite de ces séries – un sujet appelant souvent un autre – le photographe a désiré poursuivre le thème des mascarades abordées par ces deux précédents opus en s'intéressant cette fois aux traditions afro-caribéennes et afro-américaines. Avant que la série ne soit constituée, avant que le livre ne se dessine, il y a l'étape de projet. Les premières images qui font pressentir qu'une forme commune se dégage, que les contours du sujet s'esquissent. Cette étape de projection et de désir est le préalable indispensable à tout projet, a fortiori quand il s'annonce long et exigeant. Sont présentées ici quelques images inédites issues de ce travail afro-caribéen en cours.

JOUER DE SON IMAGE

Commedia dell'Arte, Italie, 2014 22 • *Blue Heaven*, France, 2013 23



Commedia dell'Arte - 2014

Les deux vidéos présentées dans cet espace abordent certes des sujets très différents : personnages de la *Commedia dell'Arte* pour l'une, danseuses tahitiennes pour l'autre. Pourtant elles partagent un même procédé. Recourant au plan fixe, la caméra est tournée à la verticale et le personnage pris seul et en mouvement devant un fond neutre. Dans cet isolement, ils et elles sont chargés d'incarner leur typicité. Ils font précisément ce que l'on attend de leur personnage, sages comme des images. Les acteurs de la *Commedia* érucitent, roucoulent, ja-

cassent et vocifèrent ; les vahinés se déhanchent, hypnotisantes comme des sirènes. Ces deux vidéos capturent des images d'Épinal de chair et d'os et amorcent le travail récent du photographe sur la notion de représentation même, à l'image de sa série *L'Épopée de Jeanne d'Arc* qui remet en scène les différents visages et rôles assignés à Jeanne d'Arc au fil du temps et des besoins sociétaux, politiques, moraux.

FAIRE CORPS

"Winner Face", Steps, Finlande, 2001-2002 24 • *Talchum*, Corée, 2013 25 • *Jockeys*, France, 2010 26 • *Asafos*, Togo, 2014 27 • "Bouchers", Bleus de travail, France, 2002-2003 28 • *Short School Haka*, Nouvelle-Zélande, 2009 29



Steps - 2001-2002

Sont ici déployés de plus larges ensembles, sous la forme de tirages portfolios. Au sein d'une même série, d'une photographie à l'autre, l'attitude et la pose changent. Partout ici, même dans les séries les plus anciennes, il s'agit de mise en scène. L'individu et son corps doivent répondre à des attitudes très codifiées, revêtir un uniforme, apprendre mouvements et gestes rattachés aux rituels, métiers ou danses qui leur incombent. Dans ce faisceau de contraintes, le photographe poursuit la façon, à chaque

fois renouvelée, avec laquelle l'individu épouse sa tenue et s'empare de la gestuelle associée. Qu'elles soient patineuses synchronisées, acteurs de théâtre coréen, élèves praticiens du Haka dans une école néo-zélandaise, tous aspirent à faire corps avec la communauté qu'ils se sont choisis, espérant sans doute en retour que leur corps singulier soit accueilli par la communauté.